

Table des matières

Avant-propos	IX	3.2 Illustration économique de la causalité	57
Remerciements	XV	3.3 Stratégie 1 : la causalité au sens de Granger	60
PARTIE 1		3.4 Stratégie 2 : les expériences contrôlées	62
L'économie : une discipline construite sur les faits et leur analyse	1	3.5 Stratégie 3 : les méthodes quasi expérimentales ou expériences « naturelles »	66
Chapitre 1		3.6 Stratégie 4 : les méthodes des variables instrumentales	72
Introduction générale	3	3.7 Conclusion	73
1.1 Crime et Châtiment	3	PARTIE 2	
1.2 Qu'est-ce que l'économie ? ...	10	Les choix rationnels et les limites de la rationalité	83
1.3 Trois principes fondamentaux de microéconomie	14	Chapitre 4	
1.4 Trois exemples de la diversité des sujets traités	18	La théorie du consommateur (1) : les préférences	85
1.5 Conclusion	23	4.1 Introduction	85
Chapitre 2		4.2 Résumé littéraire de l'approche microéconomique des choix de consommation ..	86
L'approche statistique des questions sociales	27	4.3 L'approche graphique (économique) de la consommation	88
2.1 Que demande-t-on à un économiste ?	27	4.4 Généralisation à n biens et conclusion	100
2.2 Causalité et corrélation	30	Chapitre 5	
2.3 L'analyse de données : la méthode des moindres carrés	31	Application : une typologie des biens de consommation ..	105
2.4 Applications des méthodes statistiques en économie	41	5.1 L'impact des revenus sur la consommation	105
2.5 Conclusion	49		
Chapitre 3			
Retrouver la causalité : diverses techniques	55		
3.1 Qu'est-ce que la causalité en sciences sociales ?	55		

5.2	L'impact du prix d'un bien sur sa propre consommation	112
5.3	L'impact croisé du prix d'un bien sur la consommation d'un autre bien	115
5.4	Autres types de biens : les biens non standard	120

Chapitre 6

La théorie

du consommateur (2) :

la théorie de l'utilité 127

6.1	La fonction d'utilité	127
6.2	Le choix	131
6.3	Généralisation à n biens	135
6.4	Utilité = bonheur ?	136
6.5	Conclusion	140

Chapitre 7

Application 1 : les choix intertemporels 147

7.1	Introduction	147
7.2	Les préférences intertemporelles	148
7.3	La contrainte de budget intertemporelle	149
7.4	Le choix intertemporel	152
7.5	L'utilité intertemporelle	155
7.6	Extension à plusieurs périodes et incohérence des choix intertemporels	157

Chapitre 8

Application 2 : les choix en incertain 165

8.1	Les différentes formes d'imprévisibilité	166
8.2	L'attitude face au risque	169
8.3	Une représentation simplifiée du marché de l'assurance	175
8.4	Conclusion	180

Chapitre 9

Retour sur la rationalité : théorie et évidences 187

9.1	La raison, l'intérêt et les passions	187
9.2	Le paradoxe d'Allais	189
9.3	Les préférences révélées	190
9.4	Vers un test empirique de la cohérence des choix	194
9.5	Déviations par rapport à la rationalité	197
9.6	Choix individuels et choix collectifs	198
9.7	Conclusion	199

PARTIE 3

La concurrence pure

et parfaite : offre et équilibre 205

Chapitre 10

La théorie du producteur (1) : la production 207

10.1	L'entreprise néoclassique	208
10.2	La maximisation du profit : approche primale	212
10.3	Exemple à un seul facteur	215
10.4	Généralisation à plusieurs facteurs de production	220
10.5	L'approche duale : minimisation des coûts	222
10.6	Conclusion	225

Chapitre 11

La théorie du producteur (2) : les coûts de production et l'entrée des entreprises 229

11.1	La fonction de coût de production	229
11.2	La courbe d'offre de biens et services	235

11.3 Vers la courbe d'offre agrégée	237
11.4 Conclusions	245

Chapitre 12

L'équilibre partiel entre l'offre et la demande

12.1 Les hypothèses de la concurrence pure et parfaite	252
12.2 Le rôle et la détermination des prix dans un cadre concurrentiel	253
12.3 L'offre agrégée	255
12.4 La demande agrégée	256
12.5 L'équilibre partiel	258
12.6 Comment parvient-on à l'équilibre ?	261
12.7 Conclusion	265

Chapitre 13

Les concepts normatifs : surplus et optimalité de Pareto

13.1 Le concept de surplus	269
13.2 Le surplus collectif du marché et l'efficacité du marché concurrentiel	273
13.3 L'efficacité au sens de Pareto	279
13.4 Application : la difficulté des réformes	282
13.5 Les limites du concept de Pareto-optimalité	283
13.6 Conclusion	284

Chapitre 14

Les interventions publiques sur les marchés concurrentiels

14.1 Introduction	289
14.2 Les quotas	289
14.3 La taxe sur les ventes	292
14.4 Rappel : les élasticités	293

14.5 Les politiques affectant l'offre ou la demande	300
14.6 Conclusion	304

Chapitre 15

L'équilibre général

15.1 Exemples graphiques d'interdépendance entre deux marchés	312
15.2 L'échange en équilibre général : la boîte d'Edgeworth	315
15.3 L'échange et la production en équilibre général	320
15.4 Le premier et le second théorème du bien-être en équilibre général	324
15.5 Le cas de l'équilibre en situation d'incertain et les marchés contingents	326
15.6 Conclusion : les insuffisances de la théorie de l'équilibre général	329

PARTIE 4

Analyse des marchés et décisions imparfaites

Chapitre 16

Introduction à l'économie publique

16.1 Introduction	335
16.2 Les effets externes	335
16.3 Les solutions aux problèmes des externalités	339
16.4 Les biens collectifs	345
16.5 L'analyse économique des biens publics	347
16.6 Conclusion	351

Chapitre 17

La concurrence imparfaite

17.1 Introduction	357
-----------------------------	-----

17.2 La demande inverse	361
17.3 Le monopole	363
17.4 Extension : l'oligopole	369
17.5 Les politiques en situation de concurrence imparfaite	370
17.6 Conclusion	376

Chapitre 18

La théorie des jeux (1) : concepts fondamentaux

18.1 Introduction	381
18.2 Le dilemme du prisonnier	383
18.3 Les concepts fondamentaux de la théorie des jeux	385
18.4 L'émergence de la coopération	391
18.5 Conclusion	397

Chapitre 19

La théorie des jeux (2) : concepts avancés

19.1 Le théorème de Nash	403
19.2 Les jeux de coordination	405
19.3 Les équilibres en stratégies mixtes	406
19.4 Les jeux de coexistence et la théorie évolutionniste revisitée	412
19.5 Le leader de Stackelberg	416
19.6 Limites et développements de l'équilibre de Nash	417
19.7 Conclusion	418

Chapitre 20

Les asymétries d'information (1) : introduction et application à l'anti-sélection

20.1 Introduction générale sur les asymétries d'information	423
20.2 « <i>The Market for Lemons</i> »	425
20.3 L'anti-sélection dans un cadre plus général et les crises de confiance	429

20.4 La certification, les marques, la réputation	431
20.5 Le marché de l'assurance	432
20.6 Les modèles de signaux	436
20.7 Conclusion	442

Chapitre 21

L'asymétrie d'information (2) : l'aléa moral et les contrats incitatifs à l'effort

21.1 Introduction	449
21.2 Un modèle d'aléa moral	453
21.3 Conclusion	467

Chapitre 22

Les enseignements de l'économie comportementale

22.1 Introduction	473
22.2 Les biais de rationalité dans les expériences contrôlées	477
22.3 Les motivations des individus dans les comportements <i>in situ</i>	481
22.4 L'apport de la neuroéconomie et des sciences médicales sur la compréhension des déterminants des décisions individuelles	485
22.5 Implications de politique économique	488
22.6 Conclusion : les insuffisances de la théorie microéconomique?	491

PARTIE 5

Approfondissements : l'analyse de marchés spécifiques

Chapitre 23

Le marché du travail	495
23.1 L'analyse classique	495

23.2 Les cotisations sociales	502	25.3 La collusion et les cartels	556
23.3 Le salaire minimum	505	25.4 Stackelberg et les comportements prédateurs	560
23.4 L'analyse des frictions du marché de l'emploi	511	25.5 Les modèles de différenciation spatiale	563
23.5 Les autres marchés du travail non concurrentiels	517	25.6 Les modèles de différenciation en caractéristique	566
23.6 Conclusion	522	25.7 Conclusion	568
Chapitre 24		Annexes techniques	577
Les marchés d'actifs	529	A Rappels de mathématiques : pente, dérivée, optimisation, dérivées partielles	577
24.1 Les marchés d'actifs et l'arbitrage	530	B Moyenne, variance, écart-type d'une série d'observations	581
24.2 Les actifs réels	531	C Lien entre la régression et l'économétrie	582
24.3 Les bulles d'actifs	538	D Synthèse des méthodes instrumentales et des méthodes des différences- en-différences	584
24.4 Les actifs financiers	540	Glossaire	585
24.5 Conclusion	544	Index	597
Chapitre 25			
Le marché des biens et l'économie industrielle	551		
25.1 L'équilibre de Cournot-Nash	551		
25.2 La concurrence à la Bertrand	555		

Avant-propos

De l'enseignement de l'économie

L'économie s'adresse à tous : lycéens, étudiants, citoyens, décideurs économiques, gouvernants, leaders d'opinion. Comprendre les grandes forces qui régissent les choses permet la lucidité sur les possibles, et les meilleurs moyens de les atteindre. Paradoxalement, les deux grands enseignements d'un cours d'introduction à l'économie ne sont rien d'autre que la transcription rigoureuse des deux concepts les plus fondamentaux du sens commun.

Le premier d'entre eux est le contrefactuel : « Que se serait-il passé en l'absence de telle politique ou de telle action ? ». La maîtrise de cette notion de base est le point de départ de toute évaluation causale. Elle permet de ne plus confondre la causalité et la corrélation, ou la tendance et l'action, et donc d'évaluer les effets de l'action, qu'elle soit publique, économique ou dans le cadre de la sphère privée.

Le second est le coût d'opportunité : toute décision, quelle qu'elle soit, implique de consacrer des ressources (temps, argent, énergie, effort) et donc de renoncer à d'autres possibilités. L'illusion de l'absence de coût d'opportunité conduit à l'illusion économique, celle mise en avant par les populismes : il suffit de fermer les frontières, de baisser les impôts, d'augmenter la dette, de renégocier les traités internationaux. Bien sûr, chacune de ces options a des effets, mais aussi des coûts : fermer les frontières nous prive de biens, de ressources, de main d'œuvre ; baisser les impôts nous prive de recettes au présent ; augmenter la dette nous prive de recettes dans le futur, sauf à faire défaut et renoncer à la réputation de solvabilité ; renégocier les traités implique de renoncer à leurs avantages.

Ces deux éléments, une fois acquis, sont les bases indispensables d'un langage commun qui a façonné de nombreuses générations d'étudiants dans l'institution où j'ai eu l'honneur d'enseigner, de 2007 à 2016, le grand cours d'introduction à l'économie à travers les principes de microéconomie. Ce langage commun permet la discussion dans ce qu'elle a de plus noble : être capable de se mettre d'accord sur nos désaccords et avoir un langage commun pour exprimer ces désaccords, car l'enseignement dont il est question n'est pas celui d'une idéologie (ou alors la recherche de prise des meilleures décisions rationnelles et collectives est une idéologie). Préparer les étudiants à maîtriser ces concepts permet à ces décideurs futurs de conceptualiser les coûts, avantages, difficultés et périodes de transition comme peu d'autres disciplines de sciences sociales le permettent. *A contrario*,

et c'est pour cela que cette approche va au-delà de l'enseignement universitaire mais est d'utilité publique, l'absence de ce langage commun a déconstruit progressivement le lien de confiance entre les décideurs et le plus grand nombre.

Pourquoi la science économique peine-t-elle à faire la pédagogie de ces deux concepts essentiels ? La réponse est que dans l'inconscient collectif français, elle est entachée de deux défauts majeurs. D'une part, c'est une science qui ferait l'apologie des marchés, car ceux-ci seraient efficaces, et qui nierait donc l'utilité de l'intervention de l'État. D'autre part, elle serait abstraite, théorique, éloignée des faits, mathématisée à outrance pour masquer de sombres desseins idéologiques et les parer d'un vernis scientifique. À cela s'ajoute un troisième défaut, reconnu mondialement : elle est souvent présentée comme la science lugubre, pour reprendre l'expression de l'historien du XIX^e siècle, Thomas Carlyle (« *the dismal science* »), lorsqu'il s'attristait des sombres prédictions du démographe et économiste Thomas Robert Malthus.

Il s'avère pourtant tout à fait possible de convaincre un public étudiant exigeant que ces *a priori* peuvent être dépassés et qu'on ne peut devenir un important décideur ou tout simplement un citoyen éclairé sans avoir acquis les bases du raisonnement économique. Les recherches des décennies passées se sont en effet amplement démarquées de l'analyse des marchés parfaits. La crise financière de 2007 a montré à quel point il était urgent de repenser l'enseignement de l'économie, et ce dès la première année de l'université ou des classes préparatoires. Cela doit être fait non pas en renonçant aux bases fondamentales, ni en important une transdisciplinarité factice ou de renoncement : il faut laisser les historiens parler d'histoire, les sociologues parler des sociétés, les politistes parler du pouvoir ; peut-on juste une seconde penser laisser aux économistes le soin d'introduire leurs concepts ? Mais, de même que les historiens, les sociologues et les politistes seraient moins pertinents s'ils ne parlaient pas de l'*Économie* dans leurs cours, pas des concepts, mais des faits, de même les économistes ne le seraient pas s'ils oubliaient les sociétés, l'histoire et les rapports de force. Dans l'enseignement de la microéconomie, l'offre, la demande et l'équilibre de marché sont des concepts importants mais ce ne sont que des parties d'un tout bien plus vaste.

D'un point de vue historique, en rester à ces concepts classiques, c'est d'ailleurs oublier un demi-siècle de recherches, un peu comme faire un cours d'introduction à l'histoire de l'art en s'arrêtant à la naissance de la perspective. Pour prendre à revers ces critiques, on ne peut se contenter d'adapter le cours à quelques débats contemporains de politique économique. Il faut réellement changer de perspective et consacrer les premières séances du cours à montrer les débats méthodologiques récents, accepter de s'éloigner de la théorie classique, puis y revenir, s'appuyer sur les concepts de cette théorie pour en montrer leur portée et leur intérêt, mais aussi rapidement leurs limites.

Il faut donc d'abord démontrer que grâce au développement d'immenses bases de données sociales, d'abord administratives, puis d'entreprises, d'Internet, des réseaux sociaux et du Big Data, les travaux publiés en économie depuis 20 ans sont pour la plupart des travaux empiriques ; que ces travaux couvrent des domaines aussi divers que la criminalité, la drogue, la santé ou l'environnement ; que grâce aux travaux fondateurs de plusieurs prix Nobel, les techniques empiriques ont fleuri, irriguant les travaux microéconomiques

et macroéconomiques, obligeant les théories à se remettre sans cesse en question. Il faut sans cesse insister sur le fait que grâce aux travaux d'autres prix Nobel, la notion d'asymétrie d'information a fondamentalement remis en cause les théories de l'efficacité des marchés ; et enfin que ces concepts, ainsi que ceux de la nouvelle économie publique, ont profondément changé notre perception du monde, permettant de comprendre les fondements des crises sanitaires et financières dont la crise actuelle, de façon bien plus précise que ce que les théories keynésiennes ou classiques avaient pu réaliser.

Le concept d'asymétrie d'information est crucial au point de pouvoir expliquer à la fois les ratés du capitalisme et l'effondrement du communisme. Or, il n'arrive généralement que fort tard dans les manuels. On commence généralement par l'étude du marché en concurrence parfaite, et on n'introduit la rareté de l'information que comme une déviation du cadre d'analyse de concurrence parfaite et d'information complète. C'est d'autant plus regrettable pour un étudiant européen que les plus grands noms de la théorie et de ses applications (notamment la théorie des contrats) sont pour beaucoup des chercheurs européens (James A. Mirrlees, Jacques Drèze, John Hardman Moore, Jean Tirole, Mathias Dewatripont et Philippe Aghion, aux côtés des Américains George Akerlof, Joseph E. Stiglitz, A. Michael Spence, Oliver Hart et Sanford J. Grossman).

Il faut aussi rendre compte du fait que la discipline économique s'est de plus en plus diversifiée vers d'autres domaines. L'éducation, le crime, les institutions politiques, les relations sociales sont autant de domaines dans lesquels l'économie a fait des incursions grâce à son approche et à ses méthodes. Et la raison en est très simple : puisque l'économie est une science de la décision individuelle (donc du comportement humain) et de la décision collective, il n'y a pas de raison de se limiter au marché. À cela s'ajoute un autre aspect : à partir du moment où l'économie est une science des méthodes empiriques, on peut utiliser ses méthodes dès lors que des données existent et qu'il est possible de séparer les causalités en jeu.

Il faut enfin conserver à l'esprit que la recherche incite à la modestie. Car l'économie peut sembler arrogante et impérialiste, essayant de s'étendre dans toutes les directions possibles, proposant des solutions ou des analyses à d'autres domaines. Mais en réalité, cela n'a été possible que parce qu'elle a aussi incorporé des enseignements de beaucoup d'autres sciences humaines et sociales, que ce soit la psychologie, la sociologie ou même la biologie. Par exemple, en économie du travail, de nombreux travaux fascinants incorporent les analyses des réseaux sociaux, des normes, du don et du contre-don. L'économie du travail ignore encore trop les travaux de la sociologie du travail et des organisations, en partie pour des raisons de langage, mais c'est sans doute une question de temps pour que des convergences se produisent. La finance comportementale s'inspire des travaux passionnants de psychologie expérimentale. Enfin, on ne peut pas comprendre comment les agents économiques, les individus, les ménages, les organisations se projettent dans l'avenir, ou prennent des décisions en environnement incertain, sans un minimum de notions de psychologie.

En filigrane, trois clés pédagogiques permettent de maintenir l'intérêt pour l'enseignement. D'une part, il faut insister sur le fait que les questions essentielles en économie ne sont pas idéologiques, mais empiriques et peuvent donc être tranchées. D'autre part, il faut

démontrer que l'apport le plus convaincant de la discipline est l'étude du comportement humain. Dans l'ouvrage, on la ramène à un petit nombre de principes, au nombre de trois et décrits dès le premier chapitre. Enfin, il faut marteler que les résultats traditionnels de l'efficacité de l'économie de production et d'échange ne sont plus centraux dans la science économique moderne, qui est devenue une théorie du second rang : les instruments de politiques publiques doivent lutter contre les inefficacités structurelles, mais peuvent aussi détériorer la situation économique s'ils sont mal utilisés.

Ce manuel n'a pas pour objet de se substituer aux excellents et fort rigoureux manuels existants, notamment en microéconomie, ceux de David M. Kreps, de Hal R. Varian, de Joseph E. Stiglitz et Carl E. Walsh, ou en France celui de Pierre Picard, qui vont beaucoup plus loin dans la profondeur du traitement mathématique. Il met l'accent sur les explications littéraires et intuitives des faits, et limite à l'essentiel le traitement mathématique ; mais il permet aussi d'aller plus loin pour les étudiants des premiers cycles ou des classes préparatoires, ou encore des étudiants de master qui débudent l'économie. L'approche retenue ici est en partie inspirée du rapport sur l'enseignement de l'économie remis à un ministre de l'Éducation au début des années 2000, et auquel l'auteur avait participé sous la direction de Jean-Paul Fitoussi. Ce rapport était une réponse aux nombreux débats passionnés sur la mathématisation et le caractère désincarné de cet enseignement qui avaient traversé la discipline aux États-Unis et en France à cette époque. Ces débats reviennent périodiquement, comme un nouveau rapport de Pierre-Yves Geoffard de l'École d'Économie de Paris l'a souligné à nouveau en 2014, ainsi que l'initiative de l'Académie des sciences morales et politiques en 2017. Il est d'ailleurs rassurant de constater les immenses avancées des manuels du secondaire et l'attachement de leurs professeurs à la discipline et ses programmes.

Changements par rapport à la première édition

Les retours nombreux qui ont suivi la diffusion de ce manuel en France, en Suisse, en Belgique mais aussi dans le monde anglo-saxon (ce cours a ainsi été dispensé à la New York University devant des étudiants chinois, coréens, du Golfe, d'Europe de l'Est et des États-Unis avec des retours particulièrement encourageants) ont permis d'améliorer cette troisième édition des *Principes de microéconomie*.

La deuxième édition avait ajouté un long développement des travaux sur les *marchés frictionnels* récompensés par le prix Nobel de 2010, quelques mois après la sortie de la première édition. Ce prix fut décerné à mon ancien directeur de thèse à la London School of Economics, Christopher A. Pissarides, ainsi qu'à Peter Diamond (MIT) et Dale T. Mortensen (Northwestern University). Leurs travaux sont simplifiés et présentés dans le cadre du chapitre du marché du travail. Ils auront vocation à être enrichis au fur et à mesure des ré-éditions de ce manuel, car ils ont une influence de plus en plus grande sur le cours de la recherche. L'équilibre des marchés n'est en effet pas une hypothèse de départ ; les marchés sont en fait en déséquilibre permanent au sens de l'offre et de la demande. L'équilibre économique est donc entièrement redéfini. Il n'est plus un concept d'égalité entre l'offre et la demande, mais plutôt le fruit d'un équilibre entre créations et

destructions d'emplois à chaque période, ce qui souligne plutôt la dimension dynamique et schumpetérienne de l'économie. L'intervention publique peut et doit améliorer le fonctionnement du système.

La troisième édition consacre, en en faisant un chapitre important, les déviations du paradigme classique, ce qu'on a coutume d'appeler l'économie comportementale qui regroupe à la fois des techniques d'analyse (l'économie expérimentale), des déviations de la rationalité (avec les notions de rationalité limitée, de rationalité procédurale), de biais comportementaux (avec les effets de dotation, l'aversion à la perte), de biais cognitifs avec les mauvaises prises en compte des probabilités. Une grande partie de ces critiques de la théorie classique existait dans les premières éditions. Elles étaient cependant dispersées dans différents chapitres, comme autant de limites de la théorie dominante. Sont conservées dans chaque chapitre toutes ces mises en garde, mais elles sont synthétisées à travers un long développement de ce qui est devenu, sinon une théorie alternative, du moins un champ à part entière méritant amplement qu'on s'y attarde pour remettre en perspective l'enseignement des premiers chapitres et approfondir les implications de politique économique.

Cela reste une première étape qui ne rend pas encore assez justice aux travaux en cours, que ce soit en économie comportementale ou en finance comportementale, ni aux travaux basés sur la psychologie, ni encore à la neuroéconomie. Les champs de recherche cités ci-dessus sont encore dans l'attente d'une synthèse.

Les 14 premiers chapitres puis les chapitres 16 à 22 sont d'un formalisme mathématique simple, même si certains concepts sont habituellement présentés plus tard dans le cycle universitaire. Les chapitres 15, 23 et 24 sont plus avancés au niveau mathématique. Dans les exercices de chaque chapitre, les astérisques indiquent le niveau de difficulté.

L'objectif de ce manuel est avant tout d'aider les étudiants à **raisonner de façon rigoureuse** sur les grandes questions humaines et sociales, en évitant les pièges et erreurs des débats idéologiques. Mais avant tout, son ambition, sans doute déraisonnable, est de faire aimer une discipline intellectuelle d'apparence aride mais qui permet de traiter de questions humaines fondamentales en passant par des chemins imprévisibles, mais toujours avec la cohérence de ses méthodes.

Tout au long de ce manuel, il a fallu prendre position sur l'importance relative des concepts, sur la portée des hypothèses, sur la capacité de la science économique à rendre compte de phénomènes aussi divers que les mécanismes de collusion, le comportement des criminels ou le fonctionnement du système éducatif. Ce parti pris est assumé. Son aveu doit simplement nous rappeler que le savoir de la science économique n'est pas figé mais au contraire très mouvant ; il est soumis à des débats intenses, où le consensus est difficile ; il est parfois affecté inconsciemment par des réflexes politiques ou philosophiques, et n'est jamais totalement neutre. C'est une science humaine, mais une science humaine particulière : c'est la plus avancée dans le développement des méthodes empiriques permettant la réfutabilité ; la plus avancée dans la définition précise car la mathématique des concepts permet le langage commun. Elle est donc conçue pour le débat contradictoire et fécond.

Le tableau ci-dessous récapitule assez bien les choix faits dans ce manuel.

		Champs	
		Domaine des prix explicites : prix, quantités, chômage, inflation	Domaine des prix implicites : famille, criminalité, religion, don, politique
Cadre d'analyse	Rationalité	Économie classique, néoclassique asymétries d'information : <i>65 % du manuel</i>	Impérialisme méthodologique : Becker, Heckmann, Levitt <i>20 % du manuel</i>
	Anomalies : irrationalité a-rationalité	Économie expérimentale, économie comportementale : <i>15 % du manuel</i>	Sciences politiques sociologie, psychologie, criminologie <i>Non traité</i>